

" Il quitta la carrière des armes pour entrer dans celle de sénateur."

Un monument que ces deux lignes, et il y en a une foule d'aussi étonnantes dans le même livre !



NOS GRAVURES

M. LE GÉNÉRAL SAUSSIER

Le gouverneur militaire de Paris, sorti de Saint-Cyr en 1850, a conquis ses premiers grades dans la légion étrangère, prenant part aux campagnes d'Afrique, de Crimée, d'Italie et du Mexique, durant lesquelles il fut blessé à diverses reprises.

Au moment de la dernière guerre, il était colonel du 41e de ligne ; à la bataille de Borny, il soutint victorieusement les attaques de l'ennemi et fit à Saint-Privat des prodiges de valeur.

Le matin de la capitulation de Metz, il remit à son chef de corps, le maréchal Lebœuf, une protestation de tous les officiers de son régiment. Il ne voulut pas se séparer de ses soldats et fut enfermé dans une casemate, à Mayenne, puis dans une forteresse de Silésie dont il s'évada dans de dramatiques circonstances, malgré la surveillance particulière dont il était l'objet.

Nommé général de brigade par le gouvernement de la Défense nationale, il prit le commandement d'une division opérant sur la Basse-Seine. Il a conduit ensuite de la façon la plus brillante la campagne de Kabylie.

Élu député en 1873, il devint en 1878 général de division et fut placé à la tête du XIXe corps d'armée. Il commanda plus tard le VIe corps et fut chargé de la pacification de la Tunisie.

L'armée est fière d'avoir à sa tête un homme de cette haute fonction.

LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL

Sorti de l'École polytechnique en 1853, le général de Miribel, major général de l'armée, a fait sa carrière dans l'artillerie et a été nommé général de division en 1880, à l'âge de quarante-neuf ans.

Il a participé à toutes les guerres du second Empire, a figuré sur les champs de bataille de Crimée, d'Italie, du Mexique.

Son rôle a été des plus brillants et des plus vaillants durant la défense de Paris. Il a commandé le VIe corps avant d'être investi de la haute fonction qu'il occupe maintenant.

LE GÉNÉRAL DE GALLIFET

Le général marquis de Gallifet jouit d'une popularité bien méritée, d'une confiance que ne lui ménage pas la cavalerie.

Né à Paris en 1830, il entra au service comme simple cavalier en 1848, devint sous lieutenant en 1853, lieutenant en 1857, capitaine en 1860, chef d'escadron en 1863, lieutenant-colonel en 1865, colonel en 1867, général de brigade en 1870, général de division en 1875 et promu au commandement du XIe corps.

On sait quels exploits il a accomplis et quelle a été l'héroïque charge de Sedan. La terrible blessure qu'il a reçue ne lui a rien enlevé de son énergie ni de sa belle mine.

LE GÉNÉRAL DAVOUT

Le général Davout, duc d'Auerstaedt est réputé comme étant un des meilleurs tacticiens de l'armée française, et il mérite cette réputation.

Sorti de Saint-Cyr en 1849, il a les plus brillants états de service. En 1859, à Robecheto, il prit un canon aux Autrichiens. Colonel du 95e en 1870, il résista une partie de la journée aux attaques furieuses des Allemands, à Saint-Privat, et quel que temps après se signala de nouveau dans la lutte héroïque qu'il soutint au combat de Noisseville.

Il fut nommé général de division en 1877, à l'âge de quarante-huit ans, et est actuellement inspecteur d'armée, membre du Conseil supérieur de la guerre et grand-croix de la Légion d'honneur.

Telles sont, très brièvement résumées, les biographies des quatre officiers supérieurs ayant commandé les grandes manœuvres de l'Est qui viennent d'avoir lieu en France.



AÉROSTATION

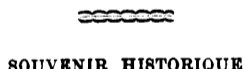
De curieuses expériences ont eu lieu, en ces derniers temps, sur la rivière Hudson, près de Hoboken (États-Unis). On s'est servi de ballons gonflés à l'air chaud. Voici par quels procédés.

On pratique dans le sol une tranchée longue d'une vingtaine de pieds, haute et large d'un couple de pieds. A l'une des extrémités, un foyer est établi où brûlera du bois ; à l'autre bout, une ouverture en forme de cheminée d'où s'échappera l'air chaud. Au-dessus de cette cheminée le ballon est d'abord suspendu, l'embouchure étant tenue ouverte. Peu à peu l'air chaud y pénètre à grandes bouffées, par l'effet du tirage, le gonfle, le dilate, et il commence à se maintenir sans qu'il soit plus besoin de la corde de suspension.

Pendant que s'opère le gonflement, quelqu'un se tient à l'intérieur pour empêcher l'invasion de parcelle enflammée et combattre par l'eau l'ignition des parois si elle se produisait.

Au dehors, quatre cordes convergeant au sommet du ballon le gardent dans la position verticale. Mais voilà que le gonflement s'achève ; pour donner au ballon son dernier degré de légèreté, on fait flamber du pétrole dont le gaz va s'ajouter à l'air chaud. A ce moment, le ballon a atteint sa complète extension. Le signal est donné, et l'aérostat s'élève avec plus de rapidité qu'aucun ballon gonflé par le gaz seul.

Lors de ces ascensions de Weehawken, on a aussi expérimenté un nouveau système de parachute. Cette fois, le parachute remplace la nacelle, en ce sens qu'il pend directement au ballon et que l'aéronaute s'y accroche. Une sorte de poulie rattache le parachute au ballon, dans laquelle poulie glisse un couteau volant. Au moyen d'une corde, l'aéronaute fait agir ce couteau, un des câbles de la poulie se trouve coupé et le ballon continue de s'élever dans une course folle, tandis que l'aéronaute, suspendu au parachute, rallie la terre et y descend bientôt à une vitesse de 20 pieds par seconde. Une fois grand ouvert, le parachute s'affaisse par oscillation, en sorte que la dernière, au moment de toucher terre, ne fait ressentir à l'aéronaute d'autre commotion que celle d'un saut de sept ou huit pieds de hauteur.—J. St. E.



SOUVENIR HISTORIQUE

Nos reliques historiques s'en vont. Or, avant qu'elles disparaissent complètement, il est bon au moins d'en conserver le souvenir par la gravure.

Les pans de murs lézardés que le MONDE ILLUSTRÉ publie aujourd'hui, ne disent peut être rien à nombre de nos lecteurs, aussi nous empressons nous d'en donner la légende. Elle se trouve au numéro 10, du *Journal du Dimanche* (1884), et est signée d'un nom populaire : Stanislas Côté.

" Sur le bord de la route si connue qui conduit de la ville de Montréal au village de la Côte-des-Neiges, à main gauche, en plein milieu d'un petit champ de jardiniers, le passant l'aujourd'hui voit, sans y prêter beaucoup d'attention, trois pans de mur délabrés, noircis par l'âge, s'émiettant lentement, lentement, comme à regret, sous les coups du temps, et dont il ne restera bientôt que de rares vestiges éparpillés çà et là, dont la génération qui va suivre, aussi oublieuse que la présente génération, n'aura guère souci.

" Pourtant, ces vieux murs tenaces, construits comme savaient en construire nos aïeux, ont leur légende.

" Ce fût dans cette maison même que le général de Lévis, au mois de septembre 1760, après s'être

vu refuser les honneurs de la guerre, obéissant, la mort dans l'âme, aux ordres du marquis de Vaudreuil, dût signer cette capitulation mémorable qui donnait à la couronne d'Angleterre le plus beau joyau de cette couronne de France, qu'un Bourbon sans cœur et sans mœurs souillait alors en compagnie d'une prostituée....."

Montréal va, l'année prochaine, fêter son 250e anniversaire de fondation, pourquoi ne pas en même temps placer là une pierre qui rappellerait ce fait important ?—E.-Z. MASSICOTTE.

LE SQUARE SAINT-LOUIS

C'est une des plus jolies places publiques qui soient à Montréal. L'artiste a su en faire ressortir les plus charmants détails, et nos lecteurs pourront, après avoir examiné la vue que nous reproduisons, s'en faire une idée assez juste. A leur passage dans la métropole commerciale du Canada, ils reconnaîtront facilement le square Saint-Louis et sauront apprécier ses fraîches beautés. Il est situé entre les rues Saint-Denis, Laval, Ernest et Albina.

Ce talent de reproduction au naturel qui distingue les épreuves photographiques de M. Laprés, les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ qui s'intéressent à conserver le souvenir de nos principales places publiques et monuments remarquables en seront reconnaissants à l'artiste.—J. St. E.

PRIÈRE

Ah ! si vous saviez comme on pleure  
De vivre seul et sans foyers,  
Quelquefois devant ma demeure  
Vous passeriez.

Si vous saviez ce que fait naître  
Dans l'âme triste un pur regard,  
Vous regarderiez ma fenêtre,  
Comme au hasard.

Si vous saviez quel charme apporte  
Une présence amie au cœur,  
Vous vous asseoiriez sous ma porte,  
Comme une sœur.

Si vous saviez que je vous aime,  
Surtout si vous saviez comment,  
Vous entreriez peut-être même,  
Tout simplement.

SULLY PRUDHOMME.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE MONTREAL

Le bien que nous attendions de cette grande entreprise ne devra pas tarder à se réaliser. Nous sommes sûrs du résultat, et les efforts généreux qu'on a tentés ne seront pas vains, à en juger par l'agitation dans les esprits qu'a produite cet événement. Le commerce, l'industrie, l'agriculture vont en recevoir une poussée nouvelle qui se traduira en un réel bénéfice pour les fournisseurs et les consommateurs. Et à chaque année, désormais, paraît-il, cela va recommencer. Il est permis d'en espérer toutes sortes de bonnes choses, car l'exemple est là, frappant, et c'est l'exemple qui mène le monde en cette fin de siècle.

Inutile de dire le succès qui a couronné l'entreprise de l'Exposition provinciale. L'affluence des visiteurs, à une moyenne de cinquante mille par jour, et la satisfaction générale, disent assez haut ce qui en a été. Espérons que la compagnie des expositions, qui débute si bien cette année, marchera de succès en succès, aux saisons qui vont suivre. En ces conditions, le patronage lui est acquis.—J. St. E.

L'indulgence est une vertu d'autant plus facile qu'elle épargne bien des embarras.—MÉRBY.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.—LA ROCHEFOUCAULD.